

Yves-Marie Blanchard

**Saint Jean
à l'heure des dialogues**



**Centre
Œcuménique**

centre.oecumenique.45@gmail.com



Atelier Lecture : Mercredi 12 mars 2025, 20h30

[lien de connexion](#)

Yves-Marie Blanchard, dans ce livre stimulant, aborde avec une certaine originalité ces trois dialogues : avec le judaïsme, dans le dialogue œcuménique ou dans le dialogue interreligieux.

Comme l'auteur nous y a habitués depuis longtemps déjà, au fil de ses publications, c'est toujours le même geste théologique qui est ici proposé : retour à l'Écriture. Non que l'Écriture serait à même de répondre immédiatement à nos situations contemporaines, selon une lecture fondamentaliste sans intérêt, mais plutôt que le texte scripturaire constitue la source vive de la foi qui interroge le lecteur autant que (et peut-être même à la mesure où) le lecteur l'interroge. Ainsi, ce livre privilégie-t-il « le point de vue du lecteur sur les intentions présumées de l'auteur » et assume-t-il d'être « tributaire des expériences et préoccupations d'aujourd'hui » (p. 191) en se mettant à l'écoute d'un texte rédigé il y a deux millénaires.

Un livre dont la lecture n'est pas aisée, et qui fait appel au texte grec. Toutefois les analyses sont précieuses pour une démarche œcuménique !

Je propose donc que nous "relisions" ensemble, en faisant ressortir les points qui nous ont frappés dans les 3 parties :

- dialogue judéo-chrétien
- dialogue œcuménique
- dialogue interreligieux

Je vous joins une recension de l'ouvrage qui donne une vue d'ensemble !

Bonne lecture !

Jean-François Mézières

Trois itinéraires sont proposés successivement : d'abord sur le dialogue judéo-chrétien, ensuite sur le dialogue œcuménique et enfin sur le dialogue interreligieux. À chaque fois, la méthode est la même : lire patiemment de larges extraits de l'évangile selon saint Jean, en s'attachant précisément au texte grec. Point d'érudition inutile, point de notes trop nombreuses, mais une attention aux mots, aux effets de sens, au contexte d'énonciation. Pour ne prendre qu'un seul exemple, l'auteur discute longuement, dans son premier chapitre, sur la juste traduction de *hoi Ioudaioi*, expression fréquente du quatrième évangile (plus de 70 occurrences, ce qui tranche avec la discrétion des synoptiques) : cette expression vise-t-elle *les juifs*, de façon globalisante, comme traduisent encore de nombreuses éditions contemporaines, *les autorités religieuses du judaïsme*, donc certains juifs en responsabilité, ou *les Judéens*, selon une acception géographique ? Le contexte peut aider à trancher pour éviter de faire de cette expression une mise en cause — voire une insulte — du peuple juif en général et on comprend l'enjeu de pareil débat à l'heure où, encore aujourd'hui, certains nourrissent la thèse du supposé antijudaïsme de l'évangile selon saint Jean. Le livre montre avec nuances comment se noue peu à peu le drame qui conduira de l'intérêt de certains

puis de « la foule », pour le discours de Jésus, jusqu'aux premières incompréhensions qui se noueront peu à peu en un drame s'achevant par la mort de l'homme de Nazareth.

Si le quatrième évangile est trop vite taxé de nourrir une forme d'antijudaïsme, il est souvent reconnu comme un modèle pour l'unité des chrétiens, notamment à cause de son chapitre 17 qui constitue aujourd'hui une sorte de « charte » de l'engagement œcuménique. Là encore, une lecture ligne à ligne permet de comprendre le mouvement et la place de ce chapitre dans l'évangile. On comprend alors qu'il permet le passage d'une affirmation identitaire forte de la communauté johannique, valorisant par exemple la figure charismatique du Disciple-bien aimé au détriment de Pierre ou des Douze, à une maturité plus grande de la communauté, qui prend conscience de la nécessité des complémentarités dans l'Église. À l'issue de cette lecture, YMB propose une hypothèse tout à fait stimulante. « Notre hypothèse sera que la communauté johannique aura elle-même souffert de la division en son sein, avant même de s'ouvrir au dialogue "œcuménique" avant l'heure, en tout cas soucieuse de retrouver le chemin de la communion entre communautés porteuses de "modèles" ecclésiologiques différents, référés aux autorités respectives de Pierre, le premier des Douze, et du Disciple bien-aimé de Jésus » (p. 141).

Le troisième itinéraire s'intéresse au dialogue interreligieux. Là encore, la centration de l'évangile sur la personne du Christ et l'emploi régulièrement négatif du mot « monde » paraissent peu propices à toute forme de dialogue et d'ouverture. Mais une fois de plus, il faut se méfier des lectures paresseuses ou trop rapides. D'une part, il faut souligner l'ambiguïté du mot « monde » tout au long de l'évangile, tour à tour objet de l'amour divin, destinataire à ce titre de la promesse de salut, ou société ambiante opposée au message de Jésus et sévèrement condamnée. D'autre part, Yves-Marie Blanchard attire l'attention sur les constructions grammaticales propres à Jean qui généralisent la promesse de salut énoncée par Jésus (p. 181) et qui permettent de concilier « la spécificité de la confession de foi chrétienne et la perspective d'un salut débordant largement les frontières de l'Église » (p. 184).

Au total, voici un livre qu'il faut lire crayon à la main et bible ouverte. Il s'agit en effet d'entrer dans le mouvement du texte, dans le vocabulaire de Jean. Non pour y puiser des recettes magiques, mais pour comprendre la nécessaire posture du croyant disciple de Jésus, proposée par l'évangéliste. Celle-ci, à rebours de bien des présentations, est faite d'une identité clairement centrée sur Jésus, confessé Christ, mais aussi d'une ouverture à tout ce qui n'est pas elle. Cette ouverture, jamais acquise, est le fruit d'une évolution personnelle et institutionnelle, d'une histoire qui bouscule et fait réfléchir : sans jamais renoncer à suivre le Christ, le chrétien découvre que son identité n'est pas le résultat d'une posture idéologique, n'est pas un acquis à conserver une fois pour toutes, mais est plutôt faite de rencontres, de dialogues, jamais faciles, mais où se risquent paroles et gestes qui font notre humanité. Ce livre nous invite à réfléchir à la posture du croyant en Église. Il est, à cet égard, éminemment politique.